



PORTRAIT DE CHERCHEUR·EUSE



GAIL TEACHMAN

Propos recueillis par Clémence Tanneau

Ergothérapeute DE, M. Sc. Éducation, M. Sc. Santé publique
Candidate au doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

C'est en cherchant une personne pour m'accompagner dans ma thèse que j'ai rencontré Gail Teachman. Je voulais prendre de la hauteur vis-à-vis de l'ergothérapie et adopter un regard plus large, un regard critique sur les occupations, leurs répercussions sur la vie des personnes en dehors du handicap, de la maladie, etc. Lorsque je lui ai présenté mon projet sur les transformations occupationnelles associées à la parentalité, elle a tout de suite été intéressée. Pour différentes raisons, ce n'est pas avec Gail Teachman que je poursuis mon doctorat, et ce n'est pas à la *Western University*. Toutefois, cette rencontre et les échanges qui en ont découlé me donnent aujourd'hui envie de vous la présenter.

Après avoir fait un baccalauréat en ergothérapie et une maîtrise en ergothérapie à l'Université de Toronto (Ontario, Canada), Gail a exercé pendant de nombreuses années en tant qu'ergothérapeute. Son premier travail était auprès des personnes souffrant de lésions médullaires. Durant cet emploi, elle a eu la chance de participer à une recherche autour de la commande vocale des fauteuils roulants électriques. Pendant toute sa pratique clinique, elle s'est impliquée dans divers projets de recherche, ce qui l'a amenée à développer ses compétences, mais aussi d'autres formes d'interventions centrées sur les déterminants sociaux de la santé ainsi qu'à adopter une approche critique. Ces occasions d'allier clinique et projets de recherche lui ont offert l'occasion de rencontrer de nombreuses équipes interdisciplinaires, de travailler notamment avec des ingénieurs devant recourir à l'expertise d'un ergothérapeute pour améliorer certains outils technologiques ou pour évaluer des personnes ayant des besoins de compensation spécifiques. Cela a enrichi sa vie professionnelle d'ergothérapeute.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v10n1.266

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



Puis, son milieu de pratique a changé, elle a travaillé avec des enfants. Cela l'a amenée à s'éloigner des outils technologiques et a suscité d'autres réflexions et questionnements, plus éthiques et socialement ancrés, comme repenser la « normalité » du développement. Cela l'a également rapprochée de la recherche. Toutefois, sa maîtrise en ergothérapie ne suffisait pas à obtenir du financement, c'est pourquoi elle a commencé à travailler comme assistante de recherche. Son premier assistantat a concerné les valeurs associées à l'acquisition de la marche chez les enfants ayant une paralysie cérébrale et leurs familles (Gibson *et al.*, 2012). Cette recherche l'a menée à de nombreuses réflexions éthiques autour des interventions auprès des enfants. Cette expérience lui a permis non seulement d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences en recherche, notamment qualitative, mais aussi de rencontrer Barbara E. Gibson, une physiothérapeute (kinésithérapeute) et chercheuse utilisant une approche qualitative critique.

Barbara E. Gibson a stimulé les réflexions de Gail sur la recherche éthique. Après vingt-cinq ans de pratique clinique et de coordination de recherche, Gail a choisi de poursuivre des études de doctorat à temps plein. Son parcours doctoral a commencé par se focaliser sur l'inclusion, en maintenant une perspective critique sur l'idéalisation de l'inclusion, qui imprègne la pratique clinique. Elle s'est notamment posé les questions suivantes : qui est considéré comme ayant « besoin » d'être inclus ? Pourquoi et où a-t-on besoin d'être inclus / de se sentir inclus ? Quels est le sentiment d'inclusion pour les jeunes ? Quel est l'impact des politiques d'inclusion sur eux ? Et quels sont les préjugés qui existent dans la recherche sur l'inclusion ?

Après l'obtention de son doctorat en 2016 à l'Université de Toronto, elle a poursuivi ses recherches autour des relations sociales et des dimensions qui influencent la santé et le bien-être des enfants en situation de handicap et leurs familles. Elle coordonne actuellement une équipe de recherche transdisciplinaire¹ qui promeut la participation, l'inclusion et les opportunités professionnelles équitables des jeunes en situation de handicap. Cette équipe souhaite faire progresser la façon dont la vie des jeunes en situation de handicap, leur identité et leurs expériences morales sont influencées par les pratiques de soins de santé et de réadaptation. Gail est une chercheuse qui utilise une approche qualitative critique qui s'inspire des sciences de l'occupation, des études sur le handicap, de l'éthique de l'enfance et de la théorie sociale. Elle nous recommande comme lecture le livre *Rehabilitation : A Post-critical Approach* de Gibson (2016). Il n'est malheureusement pas traduit en français, toutefois il offre une vision critique des études sur le handicap, chaque chapitre s'intéressant à un concept clé de la réhabilitation et invitant à aller plus loin dans la compréhension des concepts, leurs critiques et les perspectives qu'ils apportent.

¹ <https://credresearch.ca/>

L'un des défis de Gail pour l'avenir de la profession et de la recherche est la façon de produire de la recherche. L'une des difficultés qu'elle identifie, c'est de changer le fonctionnement de la recherche. Au Canada et aux États-Unis, beaucoup d'ergothérapeutes exercent dans des structures qui visent la productivité. Ainsi, le temps pour la recherche n'est pas possible ou effectué sur du temps non payé. Pour Gail, il semble nécessaire de développer des modalités permettant d'allier la recherche et la clinique, pour que les personnes qui souhaitent faire de la recherche ne soient pas forcément obligées de quitter la clinique, ce qui enrichirait à la fois la clinique et la recherche. La profession (d'ergothérapeute et de chercheur·euse·s) se dirige doucement dans ce sens, puisque le développement et le nombre croissant de chercheur·euse·s encouragent à repousser ces frontières selon Gail.

Actuellement, Gail Teachman est fière et se sent privilégiée de pouvoir participer à la formation des prochaines générations (d'ergothérapeute et de chercheur·euse·s). Son arrivée tardive dans le monde de la recherche lui a permis de voir combien il est important de valoriser la recherche et d'aider la prochaine génération de chercheur·euse·s. En sciences de l'occupation, il lui semble nécessaire de développer un regard critique. Il y a un besoin pour la discipline de s'appuyer davantage sur des théories sociales et de s'extraire du monde médical. L'ergothérapie et la ou les sciences de l'occupation se sont construites dans un environnement spécifique (monde de la santé et du médico-social), auprès d'un public spécifique (personnes en situation de handicap, à besoins spécifiques). Les prochaines générations doivent avoir conscience des manques théoriques concernant la perspective sociale et l'approche critique, et chercher à approfondir les connaissances, renforcer les concepts. Participer à la formation de cette génération est donc à la fois une fierté et un défi.

Et comme elle s'y connaît en sciences de l'occupation, elle maintient son équilibre occupationnel grâce au jardinage et voit le jardin comme une métaphore de la vie où il faut du temps pour que les choses poussent. Il faut prendre soin du terrain, faire attention aux périodes, laisser les fleurs grandir et s'épanouir.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les travaux de Gail Teachman, en voici quelques-uns :

Teachman, G. (2023). Beyond inclusion: Collective social spaces of recognition, safety and communion. *Communication sollicitée dans un numéro spécial Brazilian Journal of Occupational Therapy*, 31(spe), e3538. <https://doi.org/10.1590/2526-8910.ctoAO271335382>

Dash, M. J., Hamdani, Y., Laliberte Rudman, D. et Teachman, G. (2023). Representations of parenting autistic children: A critical interpretive synthesis. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 30(8), 1-15. <https://doi.org/10.1080/11038128.2023.2210802>

Teachman, G., McDonough, P., Macarthur, C. et Gibson, B. E. (2020). Interrogating inclusion with youths who use augmentative and alternative communication. *Sociology of Health & Illness*, 42(5), 1108-1122. <https://doi.org/10.1111/1467-9566.13087>

Fadyl, J. K., Teachman, G. et Hamdani, Y. (2020). Problematizing “productive citizenship” within rehabilitation services: Insights from three studies. *Disability and Rehabilitation*, 42(20), 2959-2966. <https://doi.org/10.1080/09638288.2019.1573935>

Teachman, G. et Gibson, B. E. (2013). Children and youth with disabilities: Innovative methods for single qualitative interviews. *Qualitative health research*, 23(2), 264-274. <https://doi.org/10.1177/1049732312468063>

Gibson, B. E., Teachman, G., Wright, V., Fehlings, D., Young, N. L. et McKeever, P. (2012). Children's and parents' beliefs regarding the value of walking: Rehabilitation implications for children with cerebral palsy. *Child: care, health and development*, 38(1), 61-69. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2011.01271.x>

Tam, C., Teachman, G., et Wright, V. (2008). Paediatric application of individualised client-centred outcome measures: A literature review. *British Journal of Occupational Therapy*, 71(7), 286-296. <https://doi.org/10.1177/030802260807100706>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Gibson, B. E., Teachman, G., Wright, V., Fehlings, D., Young, N. L. et McKeever, P. (2012). Children's and parents' beliefs regarding the value of walking: Rehabilitation implications for children with cerebral palsy. *Child: care, health and development*, 38(1), 61-69. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2214.2011.01271.x>

Gibson, B. E. (2016). *Rehabilitation: A post-critical approach*. CRC Press.